

**VENDREDI 8 AOÛT 2014**

- = **La civilisation du pétrole, c'est fini!** p.1
- = **Nous sommes des barbares modernes et non une civilisation** p.12
- = **Feu vert à la confiscation partielle des dépôts bancaires** p.14
- = **Attitude suicidaire...** p.15
- = **Face aux sanctions, Russie et Iran serrent les rangs** p.17
- = **Keynes, reviens...** p.19
- = **Impressions américaines** p.20
- = **'Les sanctions russes vont précipiter l'Europe dans une récession en triple creux'** p.21
- = **De l'impuissance** p.23
- = **Michael Parenti – mensonges, guerres et empires** p.26
- = **Le déclin économique de l'Europe se poursuit...** p.28
- = **La Russie menace d'interdire le survol de son territoire entre l'Europe et l'Asie.** p.29
- = **Les entreprises russes lâchent le dollar** p.30
- = **L'embargo russe pèse sur les marchés boursiers européens** p.32
- = **Est-ce la correction tant attendue?** p.33



**La civilisation du pétrole c'est fini!**

<http://survivre.populus.org/>

## **Qu'est-ce que le «pic de production» du pétrole?**

En premier lieu, il convient d'imaginer, dans sa tête, une «courbe en cloche» - ou «Courbe de Gauss» - ainsi appelée à cause de sa forme, semblable à une cloche. Les côtés sont penchés, s'arrondissant pour former un sommet plat, lequel redescend ensuite....

Toutes les productions de pétrole suivent une «courbe en cloche», ceci est vrai, que vous parliez d'un champ pétrolifère individuel, un pays producteur de pétrole en particulier ou le monde globalement. Nous montons cette courbe ascendante de la production mondiale du pétrole depuis 1859, quand le premier puits commercial de pétrole a été percé.

D'accord, ce qui se passe, la production du pétrole monte, puis ça atteint un plateau, qu'on appelle familièrement, «le pic», et après cela redescend. Si vous regardez les «courbes en cloche» individuelles de certains pays ou de certains champs pétrolifères, les «courbes en cloche» ne seront pas toujours parfaites comme ça, c'est reconnu, s'il y a une guerre, la production peut chuter ou s'intensifier, s'il y a des perturbations politiques, ça peut avoir les

mêmes effets.

Vous regardez un pays en particulier, la «courbe en cloche» aura une allure saccadée, l'Union Soviétique, par exemple, ils ont une «courbe en cloche» qui a deux «courbes en cloche», mais la courbe mondiale s'approche d'une telle courbe en cloche.

Alors, à un moment donné, la production atteint un pic et vous commencez la descente de cette «courbe en cloche» et au fur et à mesure que vous descendez, le pétrole devient de plus en plus dispendieux à extraire du sol, aussi bien financièrement qu'énergiquement. Et environ à mi-chemin de cette descente de la «courbe en cloche», vous devez y mettre plus d'énergie à extraire ce pétrole qu'il n'en contient, cela s'appelle «l'Énergie Retournée Pour l'Énergie Investie» (N.B.: EROEI = en anglais, Energy Returned On Energy Invested).

Jusqu'à maintenant le pétrole avait un «EROEI» d'environ 30, vous investissiez 1 baril de pétrole, vous en obteniez 30 barils. Selon l'endroit où vous êtes, quelle partie du monde vous considérez et en quelles statistiques vous croyez, ce chiffre s'est abaissé entre 5 et 10. Maintenant, quand vous êtes à mi-chemin dans la descente, la parité s'arrête, ce qui veut dire qu'à ce point, le pétrole cesse d'être une source d'énergie, parce que vous investissez plus que vous en retirez, c'est équivalent à, aller à la banque, y déposer un dollar pour en recevoir 80 cents: ça n'intéresse plus personne!

Maintenant, en ce qui concerne la date exacte de notre arrivée au pic, personne ne le connaît précisément, nous ne le serons probablement pas avant d'y être depuis un certain temps. L'événement géopolitique le plus important des États-Unis depuis 100 ans, voire 200 ans, ou depuis la révolution industrielle, fut le pic de production américain en Octobre 1970. Le pic du pétrole est aussi connu sous le nom de «courbe de Hubbert», nommée ainsi d'après le Dr M. King Hubbert, qui, en 1956, a prédit que la production des U.S.A. atteindrait son pic en 1970-1971, ce qui s'est avéré exact.

Évidemment, {presque} personne ne pensait que Hubbert avait raison, toujours est-il que {presque} personne ne l'a écouté. À l'époque, les gens riaient de lui, ils disaient que ceci n'arriverait jamais. Au vu des courbes de production et de découverte des années 50, il y avait 30 milliards (10<sup>9</sup>) de barils par année et n'étaient utilisés que 6 milliards (10<sup>9</sup>) de barils par an; alors l'on peut comprendre pourquoi les gens pensaient qu'Hubbert était fou, l'on découvrait tellement plus de pétrole que l'on en utilisait, donc comment

pourrait-on jamais atteindre ce pic ou en manquer?

Mais cela s'est avéré correct. Il a aussi annoncé que la production mondiale atteindrait son pic en 1995; il s'est donc, en ce cas, trompé d'au moins 10 ans. Malgré cela, le pic est imminent et nous sommes, quand même, maintenant, déjà rendus à ce que l'on appelle le «plateau pétrolier».

### **Maintenant, quelques questions et leurs réponses:**

**Question: J'ai entendu, qu'il reste encore du pétrole pour 40 ans; pourquoi s'en faire?**

Réponse: L'énoncé « Nous avons du pétrole pour environ encore 40 ans » est techniquement correct. La Terre a été dotée d'environ 2000 milliards (109) de barils de pétrole (soit 2 billions de barils), nous avons utilisé environ 1000 milliards de barils, en 2003 nous consommions environ 28 milliards par année, 1000 milliards de barils divisés par 28 milliards de barils par an = 35.7 ans de réserve de pétrole. Si l'on tient compte de l'accroissement de la demande due à l'augmentation de la population, le paiement de la dette et l'industrialisation accrue, cette estimation est réduite à un maigre 25 ans. Le problème n'est cependant pas de manquer de pétrole, mais plutôt de manquer de pétrole *bon marché*, qui est la ressource sur laquelle reposent tous les aspects de la civilisation industrielle. Le pétrole joue un rôle tellement fondamental dans l'économie mondiale, que l'on ne peut pas manquer de cette «chose» sans sombrer dans une crise ayant des proportions insoupçonnées. Plus la demande pour le pétrole excède la production en pétrole, plus le prix est élevé, plus le prix est élevé, plus l'économie mondiale souffrira de perturbations, plus la race humaine endurera de guerres pour les ressources (page 6 du livre "The Oil Age is Over").

**Question: Le pic du pétrole, la belle affaire! Si le prix de l'essence monte trop haut, je vais juste faire du co-voiturage ou bien je vais m'acheter l'une de ces voitures hybrides... Pourquoi devrais-je me faire du mouron?**

Réponse: Les contrecoups du pic du pétrole vont s'étendre bien au-delà de «combien allons nous payer pour l'essence?». Si l'on se préoccupe seulement

du prix à la pompe ou des moyens de transport plus efficaces au niveau de l'énergie, l'on n'a pas la vue d'ensemble. Convertir votre automobile pour rouler au bio-diesel ne vous avancera guère s'il n'y a pas assez d'énergie pour entretenir les routes et les autoroutes, acheter une voiture hybride semblera inutile quand vous n'aurez pas de travail auquel vous rendre, parce que l'économie se sera effondrée à cause de la déplétion du pétrole. Dépenser 10.000 \$ pour installer des panneaux solaires sur votre toit ne vous procurera pas un grand confort, lorsque la centrale d'épuration des eaux cessera de fonctionner ou que la nourriture à base de pétrole viendra à manquer. En bref, la fin du pétrole bon marché signifie la fin de la civilisation à laquelle l'ont s'est habitué. La fin de tous les aspects de la civilisation industrielle, et même, possiblement, de l'humanité elle-même.

Objection: Et voilà encore la «fin du monde» qui revient... Quoi de neuf? Le «bogue de l'an 2000» était censé être la fin du monde, et il s'est avéré être un grand branle-bas ne reposant sur absolument rien.

Réponse: Ce qui est nouveau, c'est que ceci est la «vraie chose», ce n'est pas une simulation d'incendie, ce n'est pas de la paranoïa hystérique, c'est la «véritable affaire». Le pic du pétrole n'est pas le bogue de l'an 2000 ré-actualisé, le pic du pétrole n'est pas un «si», mais un «quand», le pic du pétrole est basé sur des faits scientifiques, pas sur de suggestives spéculations.

Les gouvernements et les industries ont commencé à se préparer au bogue de l'an 2000 cinq à dix ans avant que le problème – purement technique - ne se déclenche. Nous sommes à moins de dix ans du pic du pétrole et nous n'avons pas encore fait de préparations. Les préparations nécessaires pour affronter le pic du pétrole demanderont un complet chambardement de tous les aspects de notre civilisation. Ceci est bien plus complexe que de résoudre un simple bogue d'ordinateur. Si les prédictions du bogue de l'an 2000 s'étaient concrétisées, notre civilisation aurait reculé jusqu'en 1965; avec le temps, l'on s'en serait quand même sorti. Quand le crash du pétrole surviendra, notre civilisation sera ramenée à l'âge de pierre. Nous ne nous en remettons pas, car il n'y aura pas assez de pétrole économiquement viable pour servir de moteur à une renaissance, tout au plus pour une poignée de

gens.

**Question: La technologie peut-elle trouver une solution? Ou trouver une meilleure, plus efficace façon d'utiliser le pétrole restant?**

Réponse: Absolument, mais cet accroissement d'efficacité ne veut rien dire, à moins que l'on utilise moins de pétrole en tout et partout. L'observation montre que plus l'on devient efficace au niveau de l'énergie, plus nous consommons d'énergie. Donc, le contraire de ce qu'il faudrait.

Pour illustrer, qu'arriverait-il si, comme par magie, la consommation moyenne de chaque voiture sur la route aujourd'hui, atteignait 200 miles par gallon d'essence? Ça ne requiert pas de voyant extra-lucide pour pouvoir prédire de façon précise comment nous réagirions à ce «miracle»... Nous continuerions à construire nos maisons de plus en plus loin de notre lieu de travail et à faire pousser notre nourriture de plus en plus loin de nos épiceries. Pourquoi? Parce que les êtres humains sont comme ça: S'ils n'y sont pas contraints ils ne se soumettent jamais, par pur et simple respect, aux Lois du Cosmos.

**Objection: L'on va tous penser à quelque chose, on l'a toujours fait: «Nécessité est mère des inventions».**

Réponse: Oui, et beaucoup de pétrole bon marché a été le père des inventions depuis 150 ans, aucune invention n'a été produite en masse et aucune ressource n'a été extraite ou mondialement distribuée sans une abondance de pétrole bon marché. Faire face à une crise énergétique de cette ampleur n'est pas aussi simple que « Pensez à quelque chose ». Nous parlons ici de l'effondrement d'une société hautement complexe. Une société aussi complexe que la nôtre est comme le Titanic: Pour changer de cap, il faut initier la manœuvre bien avant que l'iceberg soit ne visible.

**Question: Pourquoi tout ceci est-il si important?**

Réponse: Pourquoi est-ce si important? Éh bien, c'est important parce que le pétrole est l'actuel «dieu» d'ici-bas. Les Terriens adorent présentement le pétrole, parce qu'il leur fournit essentiellement toutes les choses. Mais cela

est une transgression manifeste du Premier Commandement, qui, comme toutes les transgressions, ne veut qu'«amèrement se venger»... Tous les pesticides proviennent du pétrole, tous les fertilisants proviennent de l'ammoniaque, qui provient lui-même du gaz naturel. La production du gaz naturel va atteindre son pic environ dix ans après celui du pétrole. La production du gaz naturel quand elle atteindra son pic, ne descendra pas en «courbe en cloche» comme celle du pétrole mais d'une manière complètement abrupte.

Avant de parvenir dans l'assiette du consommateur, la nourriture voyage, en moyenne, aux États-Unis, de 1500 miles entre le lieu de production et le lieu de consommation. Au Canada, c'est pire, c'est 5000 miles. Les routes, les tracteurs, les camions-remorques, le transport aérien, les bateaux sont tous construits, transportés et mise en services en utilisant du pétrole. Évidemment ils utilisent aussi le pétrole comme source de pouvoir. Toutes les formes d'énergies alternatives, les panneaux solaires, les éoliennes, les centrales nucléaires utilisent, elles aussi, du pétrole.

Considérons, par exemple, les ressources nécessaires pour réaliser un panneau solaire. Celui-ci est fabriqué avec des machines qui utilisent du pétrole, les panneaux solaires sont construits dans des usines qui fonctionnent au pétrole, ils sont envoyés à des points de distribution fonctionnant au pétrole, et ainsi de suite. Ça nécessite environ 18 barils de pétrole pour manufacturer une tonne de cuivre, ça prend environ 360 barils de pétrole pour manufacturer une tonne d'aluminium.

La construction d'une voiture moyenne nécessite l'énergie contenue dans environ 27 barils ou 1200 gallons de pétrole. Un ordinateur, au cours de sa fabrication, consomme, en moyenne, 10 fois son poids en énergie fossile; une puce électronique consomme, durant sa fabrication, 630 fois son poids en énergie fossile, un téléphone cellulaire moyen possède 18 puces électroniques.

Ceci a des implications pour l'utilisation des énergies alternatives, parce que les panneaux solaires, les éoliennes, etc., peu importe quelle est votre alternative favorite, ça requiert des technologies évoluées, même le bio-diesel. Ils seront produits dans une usine quelconque, tout ceci utilise des technologies le plus souvent consommatrices de pétrole.

Devinez combien d'heures de travail pour un homme sont contenues dans un seul baril de pétrole? Ça prend à un être humain 25.000 heures de pénibles

efforts pour produire l'énergie contenue dans un seul baril de pétrole. Ce baril de pétrole, s'il est extrait du sol en Irak, requiert seulement 1 dollar pour être sorti de terre. S'il est sorti du sol aux États-Unis, cela requiert 10 dollars... La raison de la différence, c'est qu'aux États-Unis l'on est déjà dans la descente de la courbe de Hubbert, tandis que l'Irak est toujours dans la courbe ascendante. Pour l'Arabie Saoudite c'est 2.50 \$ ; la moyenne mondiale est à 5.00 \$. Alors si vous êtes en Irak et que vous dépensiez 1 \$ pour obtenir 25.000 heures de travail humain, c'est un miracle, c'est quasiment de l'énergie «gratuite».

Un seul gallon d'essence, contient, avant d'être converti en énergie actuellement utilisable, environ 500 heures de travail humain. En tenant compte du processus de conversion ce chiffre est réduit à 200. Un gallon d'essence, en ce moment, coûte 2.50 \$. Donc pour 2.50 \$ l'on vous donne environ entre 200 à 500 heures de travail humain. Combien payeriez-vous une personne, même au salaire minimum, pour obtenir 200 heures, ou 400, ou 300, de travail? 5.00 \$ de l'heure multipliés par 200 heures, ça fait 1000 \$. Il est possible d'aller à la plus proche station service et d'obtenir ceci pour 2.50 \$!

Les gens ont du mal à croire ça, même quand ils le vérifient eux-mêmes. Même un véhicule hybride, qui peut faire 60 miles au gallon, donc 2.50 \$ pour un gallon d'essence, va envoyer cette chose voyageant à 60 miles à l'heure. Combien de temps cela prendrait-il pour pousser une voiture pendant 60 miles? C'est pourquoi nous avons encore maintenant cette merveilleuse civilisation très avancée et complexe, c'est parce que nous avons eu accès à cette incroyable source d'énergie.

### **Question: Quelle est la relation entre le pic du pétrole et notre système financier?**

Réponse: Le pic du pétrole et le système financier? Parce que la plupart des gens ne comprennent pas comment notre système monétaire fonctionne, voici un exemple: Disons, que vous voulez ouvrir un magasin d'ordinateurs, vous allez à la banque, la banque vous accorde un prêt pour - juste pour rendre le calcul simple et facile - 10.000 \$. Ils disent: «Vous devez rembourser le capital, plus, bien sûr, dans un an, 10 pour cent d'intérêts». Rappelez-vous, l'ordinateur consomme dix fois son poids en carburant fossile durant sa

fabrication, la construction du magasin d'ordinateurs va nécessiter une certaine quantité d'énergie, les routes qui mènent au magasin, la nourriture que vous allez absorber, la nourriture que vos employés vont prendre, tout ceci est foncièrement de l'énergie, alors l'argent qu'ils vous prêtent, c'est juste un symbole pour de l'énergie.

Pour pouvoir rembourser un prêt, il faut qu'il y ait plus d'argent disponible dans le futur qu'il y en a présentement, sinon il n'est pas possible de rembourser les intérêts.

D'une certaine façon, ce que la banque a fait, est de vous dire: «Voici un amoncellement de barils de pétrole, sortez et conduisez vos affaires, dans un an, remboursez-nous, la même quantité de barils de pétrole, plus dix pour cent de pétrole en sus».

Donc, en remboursant votre prêt, vous devez créer une demande accrue en énergie, c'est de cette façon que le système financier au complet fonctionne. Mais quelqu'un objectera en disant: «Je n'ai aucune dette, je n'ai pas à rembourser d'intérêts». Alors, disons que vous êtes mon employé, et que je vous paye. Même si vous n'avez pas de dettes, l'argent avec lequel je vous paye a été créé par la banque, c'est donc de l'argent basé sur des dettes.

**Question: Flûte!, attendez une minute, quand la roue va tourner, ne vais-je pas subir une perte de 2 à 3 pour cent par an, c'est bien cela?**

Réponse: C'est quoi le problème? Vous savez, si vous vivez avec 100.000 \$ par an, ne pourriez-vous pas vivre avec 97.000 \$ par an? C'est la pensée courante, mais ce n'est pas de cette façon que ça fonctionne dans le monde réel, dans une offre en constante augmentation.

Alors, retour aux années 70, le choc pétrolier en 1970 a été causé par une réduction en offre d'environ 5 pour cent et, malgré ça, nous avons eu tous ces problèmes. Qu'arrivera-t-il quand nous aurons 2, 3, 4 pour cent de réduction par an, le système financier tombera en ruines. Vous ne pourrez pas déployer votre utilisation des énergies alternatives, au degré voulu, même si vous en étiez physiquement capables, quand il y aura un effondrement du système bancaire. Où irez-vous chercher tout ce réseau de pipelines pour de l'hydrogène, comparable à notre système de pipelines de gaz naturel? Ça coûte 200 billions (10<sup>12</sup>) de dollars. Où irez-vous chercher ces 200 billions de dollars lorsque le système financier s'effondrera? Alors, ceci a des



implications pour l'énergie et tout le reste.

Posons la question: «Qui, ici, est contre la guerre en Irak?» Maintenant, demandons: «Qui, ici, possède une voiture?» Alors, presque tout le monde garde la main levée. Par conséquent, si vous n'êtes pas d'accord sur le fait de remettre en cause votre style de vie, alors, vous donnez malheureusement raison à ceux qui font la guerre en Irak ou ailleurs... Ceci est l'un des aspects les plus contraignants. Lorsque vous allez au fond des choses, vous êtes pour une bonne part dans ce qui se passe.

**Question: L'industrie pétrolière est au courant de ce problème, et si oui, que font-ils à ce propos?**

Réponse: L'industrie pétrolière est-elle au courant de ceci? Oui. Quand une industrie commence à réduire, les corporations commencent à fusionner; c'est la version corporative du cannibalisme. Tout le phénomène du pic du pétrole, en fait - ça va se passer à une échelle mondiale -, les gens de l'industrie pétrolière l'ont vu venir aux alentours de 95-96. Ils pensaient alors que le pétrole de la mer Caspienne allait les en sortir, pour au moins quelques années, mais ils pensaient aussi qu'il y avait au moins 400 milliards (109) de barils de pétrole; ça s'est avéré être seulement environ 40 milliards de barils, soit dix fois moins.

Alors voici ce qui commence à arriver: en Décembre 98 BP & Amoco fusionnent; Avril 99, BP, Amoco & Arco acceptent de fusionner; Décembre 99, Exxon & Mobil fusionnent; Octobre 2000, Chevron & Texaco acceptent de fusionner; Novembre 2001, Phillips & Conoco acceptent de fusionner; Septembre 2002, Shell acquiert Penzoil-Quaker State; Février 2003, Frontier Oil & Holly Oil fusionnent; Mars 2004, Marathon acquiert 40 pour cent de Ashland; Avril 2004, Westport Resources acquiert Kerr-McGee; Avril 2005, Chevron-Texaco & Unocal fusionnent, etc...

Ils savent exactement ce qui se passe, ce sont les gestes d'une industrie qui rétrécit, pas qui prend de l'expansion.

**Question: Qu'en est-il du libre marché? Cela ne va-t-il pas se réguler tout seul avec les «lois du marché»?**

Réponse: Attendre après le marché, maintenant, c'est ce que l'on entend de la

part de beaucoup de gens; ils disent: Alors, les prix vont monter, et la loi de l'offre et de la demande du marché va tout arranger. Autrement dit, l'énergie contenue dans un baril de pétrole, si vous pouvez l'obtenir de ressources renouvelables, vous coûtera entre 100 \$ et 250 \$ par baril, sans compter le fait que vous devrez construire une génération complètement nouvelle de voitures, de pipelines, de tout ce qui devra s'alimenter à ces sources d'énergies que vous entendez utiliser.

Ce que ça veut dire, c'est que les compagnies d'énergie ne seront pas motivées à développer de façon agressive ces autres sources avant que le baril de pétrole n'oscille entre 100 \$ et 200 \$. Mais une fois que le baril aura atteint autour de 100 \$ à 200 \$, l'économie s'effondrera, parce qu'il ne sera pas possible de soutenir la dette, déjà énorme, lorsqu'il faudra dépenser autant pour l'énergie.

Donc, le marché ne réagira pas avant qu'il ne soit **trop tard**. Alors, lorsque la motivation existera pour mettre en place les énergies renouvelables, il sera trop tard, la partie sera déjà finie. Et il faut aussi tenir compte des cambistes de Wall Street. Quand vous examinez le prix du pétrole, c'est aussi affaire de spéculations de la part du marché. Quand les cambistes se réveilleront à ce sujet, ils vont surenchérir le prix autant qu'ils pourront, parce qu'ils réaliseront soudainement que - mince! - nous serons parvenus à une définitive rareté du pétrole.

Les cambistes de *Wall Street* sont toujours concernés par les profits à court terme. Vous vous demandez, alors que l'information sort à l'instant, pourquoi ils n'ont pas déjà commencé ce manège. C'est parce qu'ils ne sont pas vraiment concernés par les choses qui se passeront dans un futur prévisible. Maintenant, quand nous atteindrons un certain point, sur l'échelle mondiale, ce qui est arrivé aux États-Unis au début des années 70, où la production a baissé pendant deux ou trois années consécutives, va se répéter à une bien plus grande échelle et ce qui se passera alors est évident.

Si l'on considère l'embargo arabe du pétrole de 1973, l'une des raisons pour laquelle ils ont frappé avec cela, c'est que la production américaine était en déclin depuis 1970. Par conséquent, après deux ou trois ans de ce régime, l'on ne pouvait plus dire: «C'est juste la température qui était trop ou pas assez élevée», ou bien: «Nous n'avons pas fait les bons investissements», car ils ne le croyaient plus!

Si vous devez payer 10.00 \$ ou même 7.00 \$ pour un gallon d'essence,

comment allez-vous faire pour pouvoir vous payer des panneaux solaires pour votre maison? Vous ne pourrez probablement pas vous le permettre. Ce phénomène va se produire à l'échelle nationale; nous ne pourrions pas nous permettre de déployer ces ressources renouvelables, dont nous avons besoin quand nous dépenserons tout cet argent juste pour tenter de rafistoler tout le reste.

### **Question: Est-ce que cela n'aidera pas, si nous économisons le pétrole?**

Réponse: L'économie fonctionne ainsi: le pétrole arrive à un bout, les vidanges sortent de l'autre. Éliminer les inefficacités n'améliore pas vraiment la situation; nous irons dans cette machine et ôterons son inefficacité intrinsèque; l'énergie épargnée, le pétrole en surplus, sera simplement remis dans la machine. Tout ce que nous ferons c'est de consommer du pétrole et de rejeter des vidanges encore plus vite.

Supposons que vous possédiez une entreprise – reprenons l'exemple du magasin d'ordinateurs - vous savez qu'à cause du pic de production du pétrole, on doit épargner l'énergie. Alors vous installez une meilleure isolation, vos employés porteront des chandails, ou peu importe ce que vous ferez - toutes les choses habituelles à laquelle les gens pensent - disons que vous épargnerez 500 \$ par mois sur vos coûts d'énergie. Alors que ferez-vous avec ces 500 \$? Vous allez soit les ré-investir dans votre entreprise, peut-être faire de la publicité ou engager plus de personnes, ou n'importe quoi d'autre, et vous allez donc vendre plus d'ordinateurs. Mais les ordinateurs consomment, au cours de leur fabrication, 10 fois leurs poids en carburants fossiles. Donc vous serez encore plus piégés, même si vous vous dites: «Pourquoi je ne déposerais pas tout simplement cet argent à la banque?» Si vous le faites, la banque va prêter environ 6 \$ pour chaque dollar que vous y déposerez. Ces prêts iront à des gens pour acheter des ordinateurs ou des voitures, construire des routes et ainsi de suite. Donc on a un *système* qui - peu importe ce que l'on fait – a pour objet de rendre le système toujours plus efficace, c'est-à-dire plus dispendieux en énergie, et cela durera aussi longtemps que le {faux} système lui-même. Seul l'effondrement du faux système pourra induire un réel changement. Ça décrit bien l'économie des trente dernières années. Ça prend maintenant deux fois moins de pétrole pour produire un dollar de PNB qu'il y a 30 ans, mais notre consommation est

deux fois plus élevée, c'est ce qu'on appelle le «*paradoxe de Jovan*», aussi appelé par François Schneider de la «*Décroissance*»: l'«*effet rebond*». L'économie de pétrole profitera aux individus. Certaines compagnies en profiteront aussi. Si je suis dans ce cas-là, je pourrais éventuellement utiliser mon argent ainsi épargné pour m'acheter des panneaux solaires ou une éolienne ou quoi que ce soit d'autre, mais, comme stratégie nationale, cela ne fera qu'augmenter l'activité économique, donc *la fuite en avant*...

... *Encore combien de temps?*

## **nous sommes des barbares modernes et non une civilisation**

21 mars 2014 par Le banc du village

"Une nation réellement civilisée peut se passer de tribunaux et de gendarmes" Georges Bernanos

Cette citation lapidaire est tirée de l'excellent livre aux accents prophétiques "La France contre les robots", écrit en 1944. C'est certainement la meilleure définition de la civilisation que j'aie jamais lu.

Imaginons faire passer ce test à notre société moderne : plus de Palais de Justice, plus de magistrats, plus de Forces de l'Ordre, plus de centres pénitenciers. On a tous des images de chaos en tête. Impensable. Alors même que toutes ces institutions sont débordées, que le moindre procès met des mois à avoir lieu, que les policiers sont partout défiés, que les prisons françaises sont occupées à 170%, ou **que presque 1% de la population adulte américaine est incarcérée** (0,9% en 2011).

Comme aujourd'hui il est constamment nécessaire de le faire, rapprochons-nous de l'étymologie du mot *civilisation*. L'étymologie est le pic qui permet de découvrir la pierre sous la gangue d'années de corruption du langage, de novlangue. Elle pourrait, en tant qu'outil permettant de chercher la vérité du mot, tout aussi bien être interdite par les dictateurs comme le furent souvent l'histoire et la philosophie, qui permettent de chercher l'une la vérité du temps et l'autre la vérité de l'homme.

Le terme civilisation est donc basé sur le latin *civilis (civile)*, lui-même tiré de

*civis* (*citoyen*). En latin *civis* est à son origine un nom collectif signifiant « ensemble des personnes qui dorment sous le même toit ». Mais *civis* lui-même a des origines plus anciennes. On retrouve jusque dans des **inscriptions ancestrales de l'indo-européen commun** la forme archaïque *ceiveis*, « se coucher, être couché » qui donne, pour le sens propre, en latin *cunae*, *cunabula* (« berceau, nid ») ; en grec ancien κῆμαι, *keimai* (« être étendu ») ; en allemand *Heim* (« foyer, maison ») ; en slavon сѣмь qui donne le russe семья (« famille »). Les notions constituantes et assimilées à *civilisation* sont donc : origine, berceau, couche, nid, foyer, famille...

La définition de Bernanos est donc du point de vue étymologique parfaitement exacte, et dans l'esprit originel de *civilisation*. Etre *civilisé* signifie appartenir à une communauté de même origine, une grande famille où chaque membre est né dans le même berceau. Et dans une famille, effectivement, on n'a besoin ni de *tribunaux*, ni de *gendarmes*.

Il peut donc y avoir de multiples civilisations (de multiples foyers). Mais leur degré même de civilisation, si tant est qu'il puisse être mesurable, le serait alors au degré de *civilité*. **La notion de technique est absolument étrangère à l'idée de civilisation.** Une civilisation peut très bien avoir un développement technique exceptionnel, illimité, mais n'être que dérisoirement *civilisé*. Force est de constater que ceux qui se sont aventurés à qualifier la civilisation occidentale de supérieure au cours des 2 derniers siècles, lui conférant en même temps une tâche civilisatrice, se sont lourdement trompés. Ce qu'ils apportèrent fut dans le meilleur des cas leurs propres technologies. Quant à la civilisation locale, ils la retranchèrent aussi souvent.

A l'heure actuelle on masque la misère humaine générale, la pauvreté des rapports sociaux, la disparition des diversités de cultures, les ravages environnementaux, sous l'affirmation étouffante que le progrès technique régnant sans partage en tout lieu est la preuve que nous sommes la civilisation la plus aboutie. Et on ne parle plus que d'UNE civilisation, **LA civilisation moderne, par oppositions AUX civilisations passées.** On a ôté aux autres formes de civilisations qui souhaiteraient adopter d'autres techniques que les techniques industrielles toute légitimité. Ce faisant, on a laissé la technologie correspondante se développer, s'infiltrer dans tous les

secteurs sociaux pour finalement en prendre le contrôle sans voir que l'homme perdait en liberté ce qu'il gagnait en efficacité.

Le terme *barbare*, emprunté au latin *barbarus*, lui-même issu du grec ancien βάρβαρος : *bárbaros* (« étranger »), était utilisé par les anciens grecs pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur *civilisation*. La barbarie est donc ce qui s'oppose à la civilisation, ce qui est en-dehors. Aujourd'hui, considérant l'individualisme exacerbé, qui signifie en même temps l'apparition d'une multiplicité d'altérités, ainsi que tout ce qui a été évoqué auparavant, nous affirmons : **nous ne sommes pas une société civilisée. Nous sommes une société technologique barbare.**

## **feu vert à la confiscation partielle des dépôts bancaires**

*Crashdebug.fr 7 août 2014 or-argent.eu*

Ces dernières semaines, 2 grandes banques se sont retrouvées en difficulté en Europe. C'est pourquoi le vieux continent s'active afin de définir, en s'inspirant de l'exemple chypriote, les modalités qui seront utilisées pour sauver les banques.

Et comme ce fut le cas avec Chypre, les épargnants seront mis à contribution. Le système bancaire reste très fragile en Europe. Nous en avons eu encore la preuve ces derniers jours avec Erste Bank

<http://www.bloomberg.com/news/2014-07-09/espírito-santo-bonds-tumble-to-records-amid-missed-note-payments.html> (source), la plus grosse banque autrichienne (oui, dans l'une des rares dernières Nations à être notées AAA) qui a dû augmenter de 40 % ses provisions à causes de remboursements de prêts qui risquent de ne pas être honorés, ainsi que la banque portugaise Banco Espirito Santo SA, qui a été incapable de payer les porteurs de ses obligations à court terme (source).

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que nos gouvernants préparent le cadre qui leur permettra de taper dans vos économies pour renflouer le secteur bancaire. L'Allemagne, dernier pays européen solide, avait tout intérêt à pousser pour mettre en place ce genre de résolution des crises bancaires si elle ne veut pas mettre la main au portefeuille pour toute l'Europe. Et c'est exactement ce qu'elle est en train de faire, comme expliqué

dans <http://www.marketwatch.com/story/germany-oks-plan-to-make-creditors-prop-up-banks-2014-07-09> ce papier du Wall Street Journal :

« Mercredi dernier, le cabinet allemand a approuvé le plan qui forcera les créiteurs à sauver les banques de la faillite à partir de 2015, soit un an plus tôt que le délai imposé par l'Europe, qui a concocté un plan similaire. (...) »

Cet article rapporte les propos du Ministre des Finances allemand qui, de façon très hypocrite, indique dans le document que s'est procuré le WSJ : « Cela permettra de s'assurer qu'en temps de crise, ce sont surtout les propriétaires et les créiteurs (de la banque en difficulté) qui devront contribuer pour résoudre la crise, et non les contribuables. »

Hypocrisie car créiteur = tout possesseur d'un compte dans cette banque... soit les contribuables. En fait, ce ne sont pas les contribuables qui devront mettre la main à la poche (ou plutôt à qui on fera les poches), mais ceux qui auront eu la malchance d'être client d'une banque en difficulté !

D'où nos conseils : évitez de garder trop d'argent à la banque, essayez de ventiler vos économies dans plusieurs banques pour réduire les risques et conservez une partie de votre patrimoine en métaux précieux. Ceux-ci doivent absolument se trouver en dehors du système bancaire, donc soit chez vous, soit via un service de garde indépendant des banques, par exemple celui offert par Pièces d'Or.

## **Attitude suicidaire...**

Patrick Reymond 8 août 2014 <http://lachute.over-blog.com/>

L'attitude des européens est vis-à-vis de la Russie, "suicidaire". Bon, si les classes dirigeantes veulent jouer à la secte, on peut leur prêter un stade, les y enfermer quelques heures, et aller compter les cadavres, mais j'aurais une préférence pour qu'ils le fassent sans nous.

Et encore, les sanctions russes portent sur de l'accessoire, c'est à dire de l'agro-alimentaire, et on parle de l'interdiction de vol sur la Sibérie. Il faut dire que si l'économie russe y perdra, un peu, les économies européennes auront une perte multipliée par 2, 3 ou 5. Et encore, il n'y a pas de secteur névralgique encore en jeu, comme le gaz.

Comme le disait BHL, "mais ils ont besoin d'euros". Entre celui qui n'a plus de gaz, et celui qui n'a plus d'euros, on verra lequel se retrouverait dans la m...ouise le plus vite.

Pour ce qui est du protectionnisme, voire de l'autarcie, la Russie est grandement les deux, avec le maximum de l'ère stalinienne, et du "socialisme dans un seul pays", où celui-ci devait, impérativement, être autonome en tout.

Quand à la possibilité de la [substitution d'importation](#), visiblement, en occident, personne n'y pense (les "lois" économiques libérales s'y opposent), et personne ne pense aussi, que l'industrie étant massivement asiatique désormais, il n'y aura pas de sanctions réelles contre la Russie. Une Asie, d'ailleurs, massivement demanderesse de ses produits.

Les européens ne comprennent même pas que les américains, et eux, ont des intérêts totalement divergeant et qu'aux USA même, le pentagone instrumentalise désormais la "menace russe", pour faire échouer la séquestration.

Le site "De Defensa", notait que le pentagone était plutôt pacifiste voyant la limite de ses moyens. Mais qu'il y avait eu évolution. Désormais, on veut "les moyens" de livrer 2 guerres majeures.

Toujours est il que les USA, dans les faits, mène plusieurs guerres en même temps, mais avec peu de moyens.

Selon Paul Craig Roberts, Poutine est coupable de modérantisme vis-à-vis des occidentaux. Mais il est comme tous ces commandants d'armées, critiqués, alors qu'ils ont à prendre en compte tous les paramètres, et notamment, le front intérieur. Poutine monte à 87 % d'opinions favorables, et les russes ont l'air de plus en plus satisfait de leur système politique, de la manière dont il fonctionne, et des résultats.

Mais la "stratégie du choc" proposée par PCR est encore possible. La guerre économique suppose le soutien de ses citoyens. L'Europe ne les aura pas, la Russie part avec un capital très important de confiance.

[Mobilisation générale](#) d'un côté, démobilisation générale de l'autre...

L'armée ukrainienne se réfugie... en Russie, une fois épuisée munitions et rations. Preuve que le camp ukrainien n'est pas non plus, unanime. Preuve aussi que l'intendance de cette armée, ne suit plus, que le "chaudron sud", a, dans les faits, cessé d'exister, et que ne subsiste que des soldats apeurés



tendant de survivre, et parmi eux, les derniers, des derniers, les plus cruels, ceux qui savent que s'ils se rendent, ils sont morts, des nazis, des polonais, des mercenaires. Toute la lie de l'humanité.

Les occidentaux, suivant les américains, comme des petits chiens (des américains, quoi) sont dans la négation totale de leur effondrement. Et trouvent absurde qu'on puisse ne pas leur obéir.

## **face aux sanctions, Russie et Iran serrent les rangs**

From [fr.rbth.com](http://fr.rbth.com) – 8 août 2014 Scoop.it!



**La Russie et l'Iran ont signé un Mémorandum d'entente d'une durée de 5 ans qui prévoit une intensification rapide de la coopération économique. Le document jette les bases d'une transaction complexe portant sur plusieurs milliards de dollars dans les domaines du commerce et du pétrole entre les deux pays. Pourtant, les compagnies russes ne sont pas les seules à se montrer actives à l'égard de l'Iran - leurs concurrents, notamment occidentaux, en font de même.**

« Le Mémorandum porte sur l'élargissement de la coopération commerciale et pétrolière dans les domaines de la construction et la reconstruction des capacités existantes, du développement du réseau électrique, du secteur gazier et pétrolier, ainsi que sur l'approvisionnement en véhicules, équipements et biens de consommation », explique le ministère russe de

l'Énergie. Le ministère précise que les contrats concrets dans ces domaines seront négociés à Téhéran les 9 et 10 septembre au cours d'une réunion de la commission intergouvernementale de la Fédération de Russie et de l'Iran (co-présidée par MM. Novak et Zanganeh).

### **Pétrole contre marchandises**

Il s'agit avant tout de l'achat du pétrole iranien par la Russie. Initialement, les parties parlaient de volumes très importants – jusqu'à 25 millions de tonnes par an, soit environ un quart de la production iranienne. À l'heure actuelle, les parties se sont accordées sur un volume plus modeste — 2,5-3 millions de tonnes par an, selon les informations de Kommersant. L'Iran vendra son pétrole légèrement en dessous du cours du Brent. Le montant du contrat annuel pourrait s'élever à 1,80 milliard d'euros.

La principale difficulté de cette collaboration dans le domaine pétrolier concerne la recherche de modalités de livraison qui seraient compatibles avec l'embargo pétrolier en vigueur contre l'Iran. Auparavant, la Russie envisageait d'acheminer le pétrole en Biélorussie et en Ukraine où les compagnies russes disposent de sites de transformation. Toutefois, cette idée a été abandonnée pour des raisons politiques. Désormais, l'essentiel des ventes devrait se concentrer sur la Chine et les clients africains (potentiellement, l'Afrique du Sud).

Outre le pétrole brut, l'Iran pourrait vendre à la Russie « des produits pétrochimiques, du ciment, des tapis, des fruits et légumes transformés », estime l'Ambassadeur de Russie à Téhéran Levan Djagarian. Les recettes seront utilisées par l'Iran pour l'achat de produits et services russes. L'ambassadeur d'Iran à Moscou Mehdi Sanai explique que Téhéran est intéressé par la machinerie, les rails, les camions lourds, les métaux et les céréales russes.

Les accords entre les deux pays supposent également la participation de compagnies russes dans les projets de construction et de reconstruction de centrales et réseaux électriques sur le territoire iranien. Aussi, l'ambassadeur explique que Téhéran souhaite que la Russie participe à l'électrification de son réseau ferroviaire. L'Iran étudie également la possibilité d'acheter plusieurs centaines de mégawatts d'énergie à la Russie. En outre, l'ambassadeur indique que Téhéran saluerait le lancement de projets communs concernant la création de mini-raffineries et l'exploitation de

champs de gaz sur le territoire iranien.

## **Les sanctions ont accéléré la coopération avec l'Iran**

Les experts estiment que la prompt signature du mémorandum russo-iranien est largement due aux tensions entre la Russie et l'Occident. « Moscou, qui a investi beaucoup d'efforts dans la résolution diplomatique de la question nucléaire iranienne, était prêt à s'abstenir de toute action capable de provoquer une réaction vive des Etats-Unis.

Mais la donne a changé », explique l'expert de PIR-Center Andrei Baklistki à Kommersant. « Désormais, la Russie est bien moins encline à écouter les recommandations américaines, alors que l'Iran, dont l'importance pour l'Occident a considérablement crû en raison des troubles en Irak et de la recherche d'alternatives aux hydrocarbures russes, dispose désormais d'une plus grande marge de manœuvre. En outre, si auparavant Moscou devait prendre en compte la menace des sanctions américaines pour la violation de l'embargo iranien, désormais, le secteur pétrolier russe est également frappé de sanctions et ce facteur a perdu de son importance ».

L'accélération de la mise en œuvre des projets russes en Téhéran est également due à une concurrence accrue pour le marché iranien. Depuis la fin de l'année dernière, quand le processus de levée des sanctions contre l'Iran a été mis en route, les délégations commerciales chinoise, britannique, allemande, française, italienne, autrichienne, suédoise et d'autres pays se sont rendues à Téhéran.

Récemment, Reuters et The Wall Street Journal, citant des sources dans les entreprises industrielles allemandes, ont annoncé qu'en raison de la situation en Ukraine et des sanctions américaines et européennes introduites contre la Russie, les entreprises allemandes pourraient transférer leurs investissements de l'économie russe vers l'économie iranienne. La Chambre de commerce et d'industrie allemande prévoit qu'après un assouplissement supplémentaire des sanctions contre l'Iran, les exportations allemandes en Iran devraient atteindre 10 milliards d'euros (en 2013, elles s'élevaient à €1,85 milliard).

**Keynes. reviens...**

Posté le 8 août 2014 par *Bcolmant* <http://blogs.lecho.be/colmant/>

Des problèmes de grande ampleur exigent un axe de perspective différent.

Cela va même plus loin : les crises sont des moments importants pour redéfinir des idées économiques dominantes.

C'est ainsi qu'il faut admettre que les bases de l'économie ont changé.

Même si son aveu confirme l'erreur de jugement des politiques d'austérité budgétaire et monétaire, il faut l'admettre : la zone euro entre en déflation, dans un climat caractérisé par l'absence de croissance et par une élévation significative des dettes publiques.

Une déflation est très grave, non pas tant par la baisse immédiate des prix que par les anticipations de baisses des prix : l'économie s'essouffle et s'étouffe.

Keynes aurait préconisé d'augmenter les dépenses publiques en créant de l'inflation, c'est-à-dire d'utiliser l'émission de monnaie pour fluidifier l'économie et le financement des États.

L'Etat et les autorités monétaires doivent donc se départir d'une attitude d'abstention et s'extraire des politiques d'austérités qui se sont avérées mortifères.

Il faudrait donc réfléchir au bien-fondé des règles d'or et autres pactes budgétaires qui imposent des retours rapides à l'équilibre budgétaire et un désendettement structurel des Etats.

A mon intuition, ces orientations sont contraires à une voie de sortie de crise.

## **Impressions américaines**

*Posté le 4 août 2014 par Bcolmant*

Au terme d'un court voyage aux Etats-Unis, 25 ans après avoir été diplômé d'une des universités du Midwest, j'en reviens avec une impression singulière.

L'Amérique ne s'est pas remise de la crise de 2008, malgré le dynamisme de ses mégapoles.

On y ressent un indicible sentiment de pauvreté voilée, de dynamisme émoussé et de fatigue de crise. La dilution de la classe moyenne, qui fut le ciment de la croissance d'après-guerre, est perceptible.

Bien sûr, la croissance est géographiquement volage. Elle ne repose plus sur des actifs industriels, mais sur l'économie de la connaissance et des flux. Elle

est donc versatile et impalpable.

Pourtant, j'ai ressenti une impression de fin de cycle, comme si Wall Street avait vraiment quitté le tracé de Main Street.

A chaque heure, j'ai espéré une surprise apaisante qui aurait dissipé mes doutes, mais je n'ai rien ressenti d'autre qu'une amertume.

Aux Etats-Unis, comme en Europe, 2008 n'a pas été un accident conjoncturel, mais plutôt une rupture structurelle dont aucun ces deux continents n'est remis.

## **'les sanctions russes vont précipiter l'Europe dans une récession en triple creux'**

par Audrey Duperron · 08 août 2014 [Express.be](#)

« L'Union européenne déplore l'annonce par la Fédération de Russie de mesures qui vont cibler les importations de produits agricoles et alimentaires. Cette annonce est clairement motivée par des raisons politiques », a affirmé [l'UE dans un communiqué de presse](#), dans lequel elle indique qu'elle se réserve « le droit de prendre des mesures ».

Après avoir s'être aveuglément rangée derrière les Etats-Unis et leurs opérations de propagande liées à la crise ukrainienne, [l'UE est maintenant prise par surprise par la réaction de la Russie, écrit le blog américain Zéro Hedge](#). Le boycott russe des produits alimentaires européens pendant un an risque en outre de la précipiter dans une récession en triple creux. [Les chiffres que l'Italie a publiés hier, qui montrent que le pays est techniquement en récession](#), semblent pointer vers cette possibilité.

[Les craintes d'une nouvelle catastrophe économique ont été confirmées par le président de la Banque centrale européenne, Mario Draghi](#), qui a dit redouter principalement une augmentation des prix de l'énergie.

Pendant ce temps, la coalition européenne contre Poutine commence à se fissurer. Selon l'agence de presse Bloomberg, les ministres grec et autrichien de l'Agriculture ont déclaré que les sanctions de l'UE n'étaient plus tenables. Le parti d'opposition grec Syriza s'est adressé au gouvernement grec pour lui dire qu'une « obéissance aveugle aux stratégies de guerre froide de Bruxelles et de Washington serait désastreuse pour l'agriculture du pays ».

Dans le journal [De Tijd](#), [David Criekemans](#), professeur de géopolitique à [l'Université d'Anvers](#), s'interroge sur l'action européenne dans le conflit entre la Russie et l'Ukraine:

L'Europe estime que les sanctions vont effriter le soutien pour Poutine. Qu'il y aura une révolution de palais et que les oligarques riches auront tendance à quitter Moscou. Mais c'est le contraire qui est vrai. Nous devons continuer à laisser des options à Poutine. Actuellement, nous ne lui donnons aucune chance. Et comme il n'a pas de bonnes options, il choisit les mauvaises. C'est ce qui se passe actuellement. »

[Cet embargo russe affectera non seulement l'Occident, mais aussi et surtout les citoyens russes](#), et notamment la classe moyenne, celle qui était descendue dans la rue pour contester Poutine entre la fin de l'année 2011 et le début de l'année 2012. Les experts et les économistes ont déjà averti qu'il pourrait avoir pour conséquence de fortes hausses de prix.

Mais les historiens observent que les Russes ont démontré par le passé qu'ils étaient capables d'une endurance exceptionnelle lors des périodes difficiles. [Le dernier sondage de popularité indique que la confiance pour leur président n'a jamais été aussi forte, puisque 87%](#) d'entre eux lui accordent leur soutien.

Selon les économistes du FMI, l'interdiction d'importation des produits européens par la Russie devrait affecter au premier rang la Lituanie. Actuellement, le solde du compte courant de ce pays est positif, et 20% de ses exportations sont destinées à Russie. Les échanges portent principalement sur les produits alimentaires, les matériaux de construction, le papier et la nourriture pour chats, des secteurs bien identifiés qui risquent de souffrir de la décision russe. Mais [selon le journal Verslo žinios](#), [l'impact ne sera pas si important, car la Russie réexporte l'équivalent des 3/4 de ces produits en Lituanie...](#)

Par ailleurs, la Biélorussie s'est déjà positionnée auprès de Moscou pour se substituer à l'UE en tant que fournisseur de produits agricoles et alimentaires. « Nous remplacerons les pommes de terre néerlandaises, nous remplacerons les pommes polonaises, nous avons de tout », a déclaré hier [Léonid Marinitch](#), [le vice-ministre de l'agriculture biélorusse](#), à l'agence de presse russe [RIA Novosti](#). Il a indiqué que le pays était en mesure d'augmenter ses livraisons

de viande, de produits laitiers et de primeurs à la Russie.

## De l'impuissance

Humeur de Loup du Mardi 5 Aout 2014, Par Bruno Bertez

Beaucoup de gens de bonne volonté se battent afin de démystifier la propagande des Pouvoirs. Nous voyons par exemple, aux Etats-Unis, le travail de gens comme Parry, Stockman, Pat Buchanan, etc.

En France, il faut louer le travail de bloggers, d'économistes comme Sapir, de journaux comme Médiapart et de la communauté des Twitteurs. Nous ne forçons pas l'énumération, car là n'est pas le problème, la vérité sort, elle est dite et écrite. Elle est étayée et, si nous étions dans des conditions « normales », elle trouverait son chemin, jusque et y compris dans les médias MSM. Le problème de la vérité est de savoir pourquoi le mensonge réussit mieux qu'elle. Et notre réponse est que la vérité ne s'impose jamais d'elle-même, sauf, peut-être, à très long terme, et encore, mais que le mensonge, appuyé par la force, lui, est presque toujours vainqueur.

La vérité dont il s'agit est lumineuse: face à ce qui est le développement de la Crise de Reproduction du Système (CRS, tiens, tiens), eh bien « ILS » cherchent à vous en faire payer le prix, à vous, aux plus faibles et ils sont en train de réussir.

Ils sont en train de réussir car plus personne ne conteste le bien-fondé de l'austérité et le laminage des classes moyennes. Plus personne ne conteste la destruction des régimes politiques non alignés. Plus personne ne s'indigne de la grande campagne mondiale en cours pour la mainmise sur les sources d'énergie et les moyens d'acheminement. Plus personne ne conteste la grande offensive kleptocratique et le pillage du travail et de l'épargne au profit de la classe financière/bancaire.

Habilement, lorsque les solidarités entre les spoliés ont commencé de se nouer, « ILS » ont mis la pédale douce sur tout ce qui était visible et sensible, ils ont ralenti les processus et ils ont déporté l'attention sur ce que les peuples connaissent le moins bien, à savoir la géopolitique, les guerres. Ils ont monté les peuples les uns contre les autres.

Peu importe la question de savoir si tout cela est cynique, voulu, conspiré et

planifié. Se lancer dans ce débat est un piège. Ce qui compte, ce sont les faits, les constats objectifs. Aussi bien la personnalisation des crimes en cours que les arguties sur la question de savoir qui a tort ou raison, tout cela, ce sont des diversions. Les chiens, ceux que l'on désigne comme les chiens, les ringards, les gens de bonne volonté, vous, moi, les chiens aboient, la caravane passe. Et « ILS » l'ont compris. Quand cela devient trop tendu, ils désamorcent, ils bottent en touche. Et puis la caravane reprend son chemin.

Notre hypothèse est que l'expérience des deux guerres mondiales est fortement sollicitée, rien de ce qui a été utile et efficace lors de ces guerres, n'est laissé de côté, tout est utilisé. Nous vous rappelons que ces guerres sont des guerres, étaient de guerres dont l'enjeu était l'Ordre du Monde, l'hégémonie. Ou la lutte pour l'hégémonie. La propagande, les fausses causalités, les inversions des causes et effets, les diversions et, bien sûr, les provocations, tout a été testé. Ils voulaient un conflit en Ukraine, « ILS » ont leur conflit. Les Israéliens voulaient frapper un grand coup colonisateur en Palestine, ils ont trouvé, sinon suscité, leur prétexte. Et tout, absolument tout, est de la même eau, de la même veine.

Au travail, à l'œuvre, il y a une idéologie. Une idéologie que nous désignons sous le nom de l'idéologie néo conservatrice, né-con, une idéologie d'affrontement pour marquer le lien qui existe entre les différentes facettes de l'entreprise qui est en cours. Nous utilisons cette dénomination également pour bien marquer son origine américaine et son lien avec les milieux de droite et d'extrême droite qui mettent le Moyen-Orient à feu et à sang.

Dans la vie, deux conceptions s'affrontent, une conception humaniste, avec respect de l'autre, reconnaissance de l'humanité qui est en lui, de l'autre avec qui on dialogue, avec qui on collabore et se concerte et une conception utilitariste qui ne reconnaît que l'intérêt du plus fort ou du plus vicieux ou du moins scrupuleux.

Nos sociétés sont mystifiées. On a progressivement fait croire aux gens que tout le monde est beau, tout le monde est gentil, et que le peuple doit abandonner l'usage et la référence de la force. Le peuple, qui est pourtant le plus fort, le plus puissant ou la source de toute puissance, doit abandonner cette référence à la force, il doit « comprendre », tendre l'autre joue, toujours. Bref, il doit poser les armes et même ne pas oser en envisager l'usage. Il doit accepter d'être émasculé. Voilà, le grand mot est lâché. Et on comprend



qu' « ILS » veulent une société où l'on favorise et glorifie les femmelettes pour parler comme Schwarzenegger et Berlusconi.

Mais eux, « ILS » se réservent, ils monopolisent l'usage de la force, de la force sous toutes ses formes, militaires, policières, médiatiques, financières, technologiques, etc.

Le monde est un monde de loups, un monde d'inégalités, de hiérarchie, l'homme ne connaît que son intérêt, voilà la réalité. Et culturellement, ils ont réussi à vous persuader du contraire afin que vous leur laissiez, sans combattre, le monopole de la force, de l'ascension sociale, des richesses, du Pouvoir.

Vous vivez dans le béni oui-oui, dans la soumission au nom de valeurs humanistes, mais eux vivent dans un autre monde, pragmatique, sans autre principe que celui de la domination maximum. Vous vivez dans des règles morales qui produisent de la soumission; ils vivent dans un monde où il n'y a pas d'autre règle que durer, se reproduire, conserver, et je dirais même, si je ne craignais d'être mal compris et considéré comme anticapitaliste, que leur but dans la vie est de capitaliser. Capitaliser au sens suivant: faire en sorte que ce qui domine, domine de plus en plus. La domination auto-productive et auto-reproductive. Ils nient, ou ont la prétention de nier, les lois de l'Histoire qui veulent que le neuf succède à ce qui est vieux, périmé, inadapté. Ils veulent maintenir l'inadapté, le dépassé, ils refusent de reconnaître que le temps passe. Ils méritent vraiment leur nom de néo-cons. Ils luttent pour le maintien de leur capital ancien, à la faveur des armes et des instruments que ce capital ancien leur permet encore de contrôler.

Tant que les gens de bonne volonté, les gens bien, les rebelles, resteront au seul niveau des critiques superficielles des pseudo-solutions à la crise, de la paupérisation, des conflits en Ukraine, des massacres en Palestine, ils seront inefficaces et feront le jeu de ceux qu'ils prétendent combattre.

Tant que les citoyens resteront prisonnier de l'idéologie du « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », ils, ces citoyens, travailleront pour leurs maîtres et leur propre maintien en servitude.

La grande contradiction, c'est de croire que le monde est moral, alors qu'il n'est que pragmatique.

# Michael Parenti – mensonges, guerres et empires

Par Jesse - *Le Café Américain*  
Publié le 08 août 2014



<https://www.youtube.com/watch?v=oaTPDFsDdlk>

« L'objectif des néolibéraux n'a été autre que la tiers-mondisation des Etats-Unis :

- une force de travail sous-employée et mal rémunérée,
- un groupe de riches de petite taille mais toutefois en expansion qui ne paie presque aucune taxe,
- la privatisation ou l'élimination des services humains,
- l'élimination de l'éducation publique pour les plus pauvres,
- la réduction des restrictions contre le travail des enfants,
- l'exportation des industries et des emplois vers des pays où les salaires sont moins élevés,
- la rupture des syndicats du travail,
- et l'élimination des contrôles et des régulations de sécurité et environnementaux. »

Michael Parenti, *Land of Idols*, 1993

« L'énorme différence qui existe entre ce que font les souverains

américains dans le monde et ce que les Américains pensent que leurs souverains font dans le monde est le plus grand exploit de la propagande de la mythologie politique dominante. »

Michael Parenti



« Les pilliers de notre monde, lorsqu'il ne reste plus rien sur les terres désolées par leur vol injustifié, s'en vont au-delà des mers. Les richesses des autres régions excitent leur avarice et le soif de pouvoir. Rien, depuis l'endroit où le Soleil se lève jusque là où il se couche, n'est suffisant à leurs yeux. Parmi tous les autres, eux seuls sont capables d'attaquer les pauvres comme les riches. Ils appellent un Empire le vol, le viol et le massacre ; et les déserts qu'ils laissent derrière eux la paix. »

Tacite, Agricola

L'Irak n'était en rien un événement unique en son genre. Il était un modus operandi, un brouillon.

Une idéologie empêche les gens d'ouvrir les yeux sur leurs propres actions. D'une part, ils protestent contre les banques, les excès évidents des multinationales et les abus et les influences corruptrices des gros capitaux.

Mais d'une autre, ils peuvent défendre avec courage les principes libérateurs d'un capitalisme de marché libre tout en protégeant la dispense de la justice en la faveur du droit du plus fort qui, au service du dieu mythique de l'économie scientifique, préconise le pillage des plus faibles, que l'on appelle

toujours les « autres ».

Et ce qui est particulièrement poignant et attristant, c'est que lorsque ces « autres » se retrouvent en position de prendre les armes et de se défendre sans merci face à ceux qu'ils perçoivent eux-aussi comme des « autres », ils le font avec les mêmes caractérisations distordues, la même propagande obscène. Nous pouvons bel et bien devenir ce que nous haïssons.

## **Le déclin économique de l'Europe se poursuit...**

Solidarité et progrès, La rédaction, jeudi 7 août 2014

**Juste au moment où l'Europe, dans un acte de masochisme stupide, adopte unesérie de nouvelles sanctions contre la Russie, les dernières statistiques industrielles en Allemagne montrent une chute brutale des nouvelles commandes en provenance de l'extérieur pour les produits allemands, de l'ordre de 3,2 % en juin, la plus forte au cours des 13 derniers mois.**



Cependant, la véritable dynamique derrière cet effondrement est la situation économique déplorable au *sein même de la zone euro*, puisque la chute des exportations (et non pas des nouvelles commandes) a été de 10,4 % vers les pays qui en font partie, contre « seulement » 4,1 % vers les autres pays.

Mais c'était *avant* l'adoption des sanctions contre la Russie.

Istat rapporte que le déclin du PIB en Italie, la troisième puissance économique de la zone euro, a été de 0,2 % pour le second trimestre, ce qui la met officiellement en récession. La principale cause de cette chute est la baisse des exportations dans les trois principaux secteurs de l'économie italienne, c'est-à-dire l'industrie, l'agriculture et les services.

En France, le PIB a stagné au premier trimestre, et les économistes anticipent une « croissance » située entre 0 et 0,1 % pour le seconde trimestre.

Mais c'était *avant* l'adoption des sanctions contre la Russie, et avant que celle-ci n'annonce le 6 août une suspension des importations agricoles en provenance de l'Europe, des Etats-Unis, du Canada, de la Norvège et de l'Australie.

En 2013, l'UE a exporté pour 11,8 milliards d'euros en produits agricoles vers la Russie.

La contre-partie positive à tout ceci est que la réponse russe aux sanctions marque, avec une [décision récente prise par l'Inde](#), le début de la fin du libre-échange, qui a régné en maître sur le monde depuis l'institution de l'OMC en 1995 et a conduit à l'effondrement des [ateliers textiles du Rana Plaza](#) au Bangladesh le 24 avril 2013, faisant plus de 300 morts.

Grâce à ses décisions désespérées, l'oligarchie britannique et ses acolytes ailleurs dans le monde est en train de précipiter elle-même la décomposition de son propre système ; et ce pendant que les [BRICS jettent les bases](#) d'un nouveau paradigme de croissance et de développement, un nouvel ordre économique mondial juste.

[Solidariteetprogres](#)

## [La Russie menace d'interdire le survol de son territoire entre l'Europe et l'Asie](#)

août 7th, 2014 | by [News360x](#)



<https://www.youtube.com/watch?v=nIEkMGpEaM0>

En représailles aux sanctions occidentales, le gouvernement Russe envisagerait la possibilité d'interdire son espace aérien aux compagnies

européennes. Ce qui aurait pour conséquences un temps de vol plus long et donc un coût plus élevé.

## **les entreprises russes lâchent le dollar**

août 8th, 2014 | by [News360x](#)



*Les sanctions internationales contre la Russie forcent les grandes entreprises à se prémunir du risque potentiel d'être empêchées de réaliser des opérations en dollars américains en optant pour d'autres devises. L'alternative choisie est le dollar hongkongais, ainsi que le yuan chinois.*

Sur fond d'introduction de sanctions sectorielles contre les banques publiques russes par l'Union européenne, le principal opérateur mobile Megafon et la compagnie minière et métallurgique Norilsk Nickel ont converti une partie de leurs fonds disponibles en dollars hongkongais.

Megafon a déclaré que le groupe avait placé ses fonds dans les banques chinoises afin de simplifier les transactions avec la compagnie chinoise Huawei (principal fournisseur d'équipements pour les réseaux de Megafon) et « de limiter les risques liés aux éventuelles difficultés dans le travail avec les banques européennes ». À la fin du deuxième trimestre, Megafon disposait de 3 milliards de roubles en dépôts bancaires. À l'heure actuelle 40% des dépôts sont convertis en devises hongkongaises, 60% sont toujours en roubles.

Norilsk Nickel a agi de manière similaire : il a également converti une partie des fonds disponibles en dollars hongkongais, annonce l'agence Interfax. Cela permet de diversifier l'épargne, de réduire les risques et, à l'avenir, de réaliser des opérations sur le marché asiatique en devise locale, explique une source proche du groupe. Les sources proches de la compagnie rappellent que Norilsk Nickel recherche des co-investisseurs pour son projet de développement du Complexe d'enrichissement minier de Bystrinski (à 300

km de la frontière russo-chinoise), dont le coût de lancement s'élève à 0,77 milliard d'euros. En outre, Norilsk Nickel écoule un tiers de sa production de nickel et une grande partie de son palladium et cuivre en Chine.

D'autres solutions existent également. Par exemple, le Groupe russe unifié de construction navale (OSK) étudie actuellement la possibilité d'utiliser le yuan chinois.

Alexeï Rakhmanov, PDG d'OSK, ciblé par les sanctions américaines, a récemment annoncé au quotidien *Kommersant* que le groupe devrait chercher une devise alternative pour sa « coopération marchande », et que « la proposition d'utiliser le yuan ne paraît pas si fantasque ». Toutefois, pour le moment, le groupe ne rencontre pas de difficultés dans ses paiements, y compris en dollars, affirment les sources.

« Pour nous, cela ressemble plutôt à une décision politique », nous a déclaré la compagnie d'investissement UFS. « Les entreprises ont, probablement, peur que les sanctions puissent s'aggraver. Dans le pire des cas, les comptes des compagnies russes dans les banques occidentales pourraient en pâtir. Dans l'absolu, les entreprises russes pourraient se retrouver dans une situation où aucune banque occidentale ne voudrait travailler avec elles », nous a expliqué UFS.

### **Pourquoi la devise chinoise ?**

Depuis une trentaine d'années, le dollar hongkongais est rigoureusement rattaché au dollar américain. Dans les faits, c'est un équivalent à part entière du dollar américain, et il est soumis à pratiquement aux mêmes risques. « Si les entreprises ont juste besoin de devises qui seraient « comme des dollars, sans être des dollars », c'est un bon choix. C'est à la fois un choix politiquement acceptable et économiquement prudent », explique UFS. C'est une devise convertible qui peut être librement utilisée pour les transactions internationales.

Le yuan chinois, en revanche, est une devise dont le taux de change est contrôlé par la Banque nationale de Chine en fonction d'un panier de devises. Ces dernières années, le cours du yuan est relativement stable, mais en réalité, il peut être modifié par le régulateur. Par ailleurs, la Chine profite d'un yuan faible, alors que son taux de change vis-à-vis du panier d'achat est considérablement sous-évalué. « Le yuan pourrait s'apprécier à moyen

*terme. Convertir l'argent en yuan pourrait être un moyen de gagner sur la dynamique du taux de change ou de simplifier les transactions commerciales avec la Chine. Toutefois, cela aggrave les risques, car la devise est entièrement contrôlée par la Chine et n'est pas librement convertible », nous expliquent les analystes d'UFS.*

La conversion dans les devises asiatiques deviendra-t-elle une véritable tendance ? Tout dépend de la volonté de l'Occident d'intensifier dans les sanctions contre l'économie russe, résumant les experts interrogés.

L'utilisation accrue de devises asiatiques semble justifiée, compte tenu du renforcement des relations commerciales avec les pays de cette région. Pour les compagnies qui travaillent avec l'Asie, une telle décision pourrait être dictée par les réalités politiques, estiment les experts. Ces derniers s'attendent prochainement à une augmentation de la part des dépôts en roubles sur les comptes des entreprises.

*Sources : [Kommersant](#), [Vedomosti](#) et informations de RBTH*

## **L'embargo russe pèse sur les marchés boursiers européens**

**Anthony Bondain — ©2014, [Boursier.com](#) 8 août 2014**

Sale temps pour les marchés actions. A l'heure où la croissance américaine accélère et où les exportations chinoises se redressent, la géopolitique vient changer la donne. Les investisseurs n'aiment pas les événements qu'ils sont incapables de contrôler et cela se voit au niveau des indices. A Paris, le CAC40 perd désormais plus de 4% sur ses cours du 1er janvier. Le DAX allemand se contracte de plus de 6% et le Nikkei japonais de plus de 9%. Même le vénérable Dow Jones est en territoire négatif en 2014 : -1%.

Jusqu'au mois de juillet, les places financières n'avaient accordé qu'une importance limitée aux tensions régnant dans certaines parties du globe. La crise ukrainienne inquiétait, mais sans plus, et l'intervention israélienne à Gaza, malgré la controverse qu'elle suscite, n'avait pas fait dérailler les indices. Le pétrole lui-même n'a que mollement réagi, même si la situation s'est rapidement dégradée en Libye et en Irak.



## **Adieu veau, vache, cochon, couvée**

Le vernis a donc fini par craquer. L'escalade verbale entre les principales économies occidentales et la Russie sur la crise ukrainienne a laissé place à une surenchère de sanctions économiques. Acculé par communauté internationale, le Kremlin a dégainé une batterie d'interdictions d'importation pour frapper les entreprises nord-américaines, européennes et australiennes au portefeuille. Les fruits, légumes, viandes, poissons, lait et produits laitiers seront bannis pour un an. Le vin et les produits pour bébés échappent pour l'heure aux sanctions.

Pour une économie dont la reprise est fragile comme celle de la zone euro, les conséquences de l'embargo inquiètent. Au total, les exportations agroalimentaires européennes vers la Russie ont représenté 10,2 milliards d'euros l'an dernier, et celles de la France 1,2 milliard. D'après les données de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles), citée par '[L'Expansion](#)', le coût direct de cette embargo pour le secteur agroalimentaire français devrait atteindre "au minimum 500 millions d'euros".

## **Les marchés souffrent**

Les marchés boursiers en pâtissent, d'autant qu'au coeur de la période estivale les volumes sont plus limités et favorisent la volatilité. Les analystes s'emploient à déterminer les conséquences de la décision russe sur les entreprises présentes dans le pays... et redoutent une contre-attaque, notamment de la Commission européenne. Ils s'accordent sur un point : une guerre commerciale entre l'Europe et la Russie n'arrangerait les affaires de personne.

Preuve que la géopolitique est revenue au centre du jeu, la décision cette nuit du président américain Barack Obama d'autoriser des frappes aériennes en Irak, pour contrer l'avancée des djihadistes, a fait remonter les cours du baril et reculer ceux du dollar. Il y a quelques semaines encore, les mêmes causes n'auraient pas forcément eu les mêmes conséquences.

**[Est-ce la correction tant attendue?](#)**

Dominique Beauchamp LesAffaires.com Publié le 01/08/2014



Août est historiquement le pire mois de l'année pour la Bourse américaine. Le recul de 2,7 % du Dow Jones et du S&P 500 cette semaine donne-t-il déjà raison aux annales boursières?

Le Dow Jones a perdu 3,8 % depuis son sommet atteint il y a deux semaines, tout en rayant tous les gains engrangés depuis le début de l'année.

Certains financiers, tels que Martin Roberge, de Canaccord Genuity, croient que la correction longtemps appréhendée s'est bel et bien pointée.

Les risques d'une baisse augmentent entre août et novembre, lors de la sixième année d'un mouvement haussier, en particulier après un gain de plus de 100% en 5 ans, précise le stratège quantitatif.

L'indice mondial des attentes inflationnistes a probablement touché un plancher au premier trimestre et toute remontée a généralement pour effet de freiner la hausse des multiples d'évaluation des actions, explique-t-il aussi.

### **Des signes avant-coureurs**

Son collègue chez Canaccord, l'Américain Tony Dwyer, indique que le mouvement de repli des grands indices avait été devancé par les titres à faible capitalisation. Le Russell 2000 américain a en effet reculé de 4,2% depuis le début de l'année.

«Le mouvement de repli devrait se terminer lorsque les titres à grande capitalisation auront rejoint les titres à faible capitalisation dans un mouvement de recul de 5 à 10% », prévoit M. Dwyer, qui renouvelle en même temps son optimisme envers la Bourse.

Michael Hartnett, stratège en chef de Bank of America Merrill Lynch, constate pour sa part que les marchés montrent des signes classiques d'un repli.

Les leaders mondiaux - les obligations de pacotille, les titres à faible capitalisation et les banques - perdent de l'élan.

«La mauvaise performance récente des obligations de pacotille par rapport aux obligations de qualité alerte les négociateurs de tempérer leur appât du gain en août», évoque-t-il.

Ces obligations émises par les sociétés baissent depuis trois semaines.

Les investisseurs mondiaux ont vendu 4,4 milliards de dollars fonds d'obligations de pacotille au cours de la semaine terminée le 30 juillet.

Le rendement à l'échéance moyen de ces obligations a aussi grimpé de 4,3 à 5,7%, depuis un peu plus d'un mois, ce qui indique que les investisseurs exigent un meilleur rendement pour le risque assumé avec ces titres, note aussi Bespoke Investment Management.

M. Roberge garde aussi à l'œil les obligations de pacotille, car elles sont un bon baromètre de l'appétit du risque des investisseurs.

Autre signe classique de correction, selon M. Hartnett: les investisseurs mondiaux se déplacent des leaders boursiers aux placements qui n'ont peu ou moins profité de la vague haussière, telle que la Chine ou encore le Japon.

Les fonds globaux chinois ont récolté 1,5 milliard de dollars, lors de la semaine close le 30 juillet, leurs meilleures entrées de fonds plus depuis décembre 2012. La Bourse de Shanghai s'est d'ailleurs relevée de 8% depuis son propre creux.

Les fonds mondiaux des marchés émergents connaissent aussi leurs meilleures entrées de fonds depuis 18 mois : 5,3 milliards de dollars américains, rapporte Bank of America Merrill Lynch.

Les négociateurs semblent aussi se réfugier dans des marchés peu influencés par le S&P 500 ou par les obligations américaines, telles que le Japon, la Chine et la Corée, explique M. Hartnett.

### **Deux stratèges, deux stratégies**

«La volatilité croîtra au cours des prochains mois (avec la meilleure croissance économique, une hausse des taux et du dollar américains), mais le consensus d'une correction est un peu trop répandu pour qu'il devienne une véritable cassure boursière. Les conditions pour un marché baissier, soit la combinaison d'une hausse des taux et d'une baisse des bénéfices, ne sont pas

présentes», ajoute le stratège de Bank of America Merrill Lynch.

M. Hartnett suggère à ses clients de laisser passer l'orage en investissant dans les grandes multinationales mondiales.

M. Roberge, de Canaccord Genuity, voit le mouvement de repli sous un tout autre jour. Il espère qu'il préparera le terrain à une nouvelle hausse boursière qui prolongerait le marché haussier jusqu'au printemps.

Cette phase verrait les titres les sensibles à l'économie (dont les producteurs de métaux de base canadiens) mener la charge, grâce à la ré-accélération de croissance mondiale que signale actuellement les indicateurs avancés de divers pays.

«Les perspectives pour une meilleure croissance économique s'améliorent alors que les banques centrales sont prêtes à tolérer plus d'inflation. C'est pourquoi nous gardons le cap sur notre stratégie tant que l'évaluation des titres cycliques n'aura pas rattrapé en partie l'évaluation généreuse des titres défensifs», dit-il.